

## À la rencontre de l'hébreu avec Yael Yotam

**Yael Yotam est professeur d'hébreu et enseigne à l'Institut Meguila. Institut qu'elle a fondé elle-même à Paris, il y a quelques années. La station de radio RCJ nous donne à entendre tous les vendredis à 13h40 ses « Étincelles d'hébreu ».**

**Pour notre part et depuis bientôt un an, nous avons la chance et le plaisir de pouvoir retrouver Yael Yotam lors de ses conférences d'hébreu données ici même à Kehilat Gesher. Cours et conférences sont les réussites concrètes d'un parcours et d'une rencontre originale vers l'hébreu.**

***Passerelle*** — *Yael Yotam, vous êtes une figure devenue familière au sein de Kehilat Gesher. Vous nous proposez depuis bientôt une année des conférences sur l'hébreu. Qu'est-ce à dire ? Est-ce un cours sur l'évolution de cette langue, un cours de linguistique, un cours d'histoire ?*

***Yael Yotam*** — Oh, c'est à la fois je crois, bien plus simple, et peut-être plus élémentaire que tout ça. Mon but, mon plus fort souhait est, de révéler de cette langue, son contenu hébraïque. C'est-à-dire tout ce que cela suppose de la conception juive du monde.

— *Est-ce vraiment si simple que vous semblez le proposer ?*

***Yael Yotam*** — Ah, oui, presque ! — nous dit-elle avec un grand sourire.

— *Faut-il gratter un petit peu de ce qu'il y a sous l'encre des lettres ?*

***Yael Yotam*** — Il faut de la ténacité, et en étudiant divers domaines on découvre l'immensité spirituelle, philosophique — et poétique — de l'hébreu, un mode de pensée que traduisent les racines des mots et la structure des phrases. C'est une histoire qui se raconte d'elle-même et qui est au cœur de la culture juive. Cette histoire est en perpétuel mouvement, il suffit par exemple de penser au renouveau de l'hébreu qui a débuté à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

— *Bien. Nous reviendrons tout à l'heure à vos très fameuses conférences intitulées « Étincelles d'hébreu ».*

*J'aimerais, si vous êtes d'accord, que vous nous parliez de votre parcours, et comment cette passion pour l'hébreu s'est traduite concrètement dans votre vie ?*

***Yael Yotam*** — Je suis arrivée en France pour préparer un doctorat de pédagogie par le théâtre. Et pour gagner ma vie, à l'instar de beaucoup d'Israéliens, j'ai commencé à donner des cours d'hébreu. C'est vraiment là que tout a commencé. C'est à travers l'enseignement que j'ai rencontré ma langue, la langue hébraïque.

— *Je suis perplexe !*

***Yael Yotam*** — Si, si, je vous assure ! Je comprends — et à la fois cela me fait rire — que vous puissiez trouver cela paradoxal, car lorsque que je raconte mon histoire avec l'hébreu, les gens semblent toujours étonnés. Mais j'ai réellement fait connaissance avec ma langue maternelle — je

suis née en Israël — en la faisant passer à mes élèves. De leur part, j'ai constaté aussi un engouement très fort et un véritable appétit pour l'hébreu.

Car en fait cette langue est un des pivots de notre identité juive. C'est notre point de rencontre, notre contact permanent avec notre histoire. Que l'on soit en Israël ou en diaspora. On revient à l'hébreu sans cesse soit en tant que source, soit en tant que passeur d'idées pour notre présent, et bien sûr tout cela inspire et construit notre futur. J'ai rencontré ma langue et j'ai rencontré des personnes avides de resserrer le lien avec l'Histoire, avec leur histoire, avec nos origines à tous les temps : passé, présent, futur. N'oublions pas que *ivrit*, « hébreu » (*ayin, bet, rech, yod, tav\*\**) veut dire le « passeur ». « Passer » de l'autre côté de la berge. Nous sommes si on peut dire les « passeurs » du temps.

— *L'hébreu est votre langue maternelle. Cela laisse supposer que c'est un avantage certain pour l'enseigner. Toutefois y a-t-il un point de méthode, une pédagogie particulière ?*

**Yael Yotam**— J'ai commencé à enseigner au centre communautaire. Au bout d'un an de cours j'ai mis au point, pas à pas, ma propre méthode d'enseignement. J'ai voulu développer une pédagogie spécifique tout en découvrant en parallèle la richesse, la logique et la profondeur de l'hébreu.

Par ailleurs, même si j'ai cette chance formidable d'être née avec l'hébreu, connaître sa langue maternelle n'est évidemment pas suffisant pour avoir la capacité de l'enseigner. D'autre part, je n'ai pas envie d'enseigner un hébreu dit *utile* ou *fonctionnel*. Bien sûr il faut apprendre à parler la langue, cela va de soi. Mais il faut aller plus loin et plus près, et pour cela la phase d'apprentissage est la phase primordiale. Elle est essentielle dans ma méthode d'enseignement. C'est là où il faut donner le goût et la saveur de la langue. Période cruciale pendant laquelle se mettent en place les fondements de la langue. Je propose une méthode rigoureuse où, dès le départ l'élève découvre la structure de l'hébreu, qui est à la fois directe et abstraite. Concrète et profonde.

L'autre point précieux, c'est *apprendre la langue dans la joie*, « *lilmoud ivrit besimha* ». Rien de tel que d'apprendre dans le plaisir pour acquérir et progresser.

— « *lilmoud ivrit be-simha* ». Cela sonne comme une *mitzva* ! Pouvez-vous nous donner quelques précisions sur la structure de l'hébreu ?

**Yael Yotam**— La structure de base en hébreu n'est pas la lettre mais la phrase. Je m'explique. Il faut connaître et expérimenter la syntaxe de l'hébreu. C'est-à-dire repérer comment un mot est lié à un autre. Dans ce lien se cache une vision du monde.

Citons par exemple la phrase : « Aime ton prochain comme toi-même ». Ceci est la syntaxe française.

Citons maintenant cette même phrase avec la syntaxe hébraïque : « Aime *vers* ton prochain comme toi-même ». *Ve-ahavta l-réakha kamokha*.

Dans la syntaxe hébraïque de cette phrase il n'y a pas de complément d'objet, mais il y a cet outil « *le* » introduit donc par la lettre lamed, et qui indique un déplacement *vers*, c'est-à-dire un acte, une action. Voilà comment on peut découvrir un mode de pensée : par les sons, mais aussi par la forme.

— *Revenons à vos « Étincelles d'hébreu ». Comment est venu ce désir de conférence ?*

**Yael Yotam**— Très spontanément, et avec beaucoup d'ardeur dans leur préparation. J'ai commencé à écrire ces « Étincelles » pour donner à un mot, un verset, un poème... une touche étymologique, historique de l'hébreu. C'est pour moi jeter un *pont* entre la langue et la vision du monde. Pour relier la pratique de l'hébreu à son esprit.

A ce sujet d'ailleurs, je peux d'ores et déjà annoncer que la conférence d'hébreu de la rentrée à Kehilat Gesher portera sur le 1<sup>er</sup> verset de la Bible. 7 mots hébraïques qui nous disent la création du monde. Ce sera le mercredi 23 novembre à 19h30 \*.

— *Je vous remercie infiniment Yael Yotam de nous avoir accordé cet entretien. Si l'on veut vous joindre directement, je donne ici l'adresse et le téléphone de l'Institut Meguila : B. P. 380 75869 Paris cedex 18. (Tel. : 0142622591).*  
*Puis-je vous demander une dernière chose : pouvez-vous nous raconter un midrach ?*

**Yael Yotam**— Un midrach très court. Ecoutez :

Quelle est la première lettre de l'alphabet hébraïque ? Le **aleph**.

Quelle est la dernière lettre ? Le **tav**

Assemblées, ces trois lettres forment le mot aleph mem tav - **EMeT**

(Prononcez : émet) qui signifie vérité.

Ce sont nos sages du Talmud qui nous font découvrir ce sens caché de l'écriture hébraïque.

*Propos recueillis par Marie Yaera Ratel.*

*\* 1<sup>ère</sup> Conférence d'hébreu de la rentrée : mercredi 23 novembre 2005, 19h30. Dans notre local du 7, rue Léon Cogniet 75017 Paris.*